1.

Sur un anevrisme faux consécutif

par M. Quoux, chirurgien à Vallon, en Vivarais.

Le 14 avril dernier je fus appellé à L'hopital de Barjac a deux Lieues d'ici, pour y voir un grénadier du Regiment piemont alors En garnison dans les Contrées, a l'occasion des Masques qui S'Etoient attroupés dans le vivarais; duquel attroupement toute la France a entendu parler. Ce grénadier avoit été saigné au bras droit a l'occasion d'une fracture a la jambe il y avait Environ Cinquante jours. On n'eut par une grande peine a arreter le sang selon qu'il me fut rapporté, quoiqu'on s'apperçut bien que ~~la sa~~ cette saignée etait differente des saignées ord.. Le malade Etant obligé de faire diette & de garder le lit, a cause de sa fracture, même le plus grand repos, il arriva que l'ouverture de la saignée se Cicatrisa parfaitement En déhors, ce qui fit présumer que cette facheuse saignée En apparence n'aurait aucune suite. En Effet il y avait ici des Conditions tres favorables a cet-accident, pour pouvoir guerir le malade sans Operation. S'il eut-été traité méthodiquement. Vers le quarantieme jour de la saignée, temps a peu pres ou l'on Crut la ~~saignée cicatrisée~~ fracture consolidée, on permit au malade de se lever avec le secours des pottences, & de faire quelques pas dans la Chambre. Comme sa jambe Etait Encore tres foible, tres Engourdie, tout son corps Etait pour ainsi-dire porté par les Bequilles qui appuyoient sous les Esseilles, forcerent les Vaisseaux Brachiaux, ce qui fit vraisemblablement partir le petit Caillot de sang qui Bouchait l'ouverture de l'artere,

aussi

ARC 54 n° 37

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

aussi dès ce moment il parût une petite tumeur au plis du bras accompagnée de douleur & de gêne dans le mouvement. de cette partie. Le malade continuant a se lever un peu journellement, La tumeur s'accroit, la douleur augmente Enfin le bras enfla prodigieusement; La pulsation de l'artere se faisait fortement sentir sous la main.
C'est dans ce moment que je fus appellé, Environ 30. jours apres la saignée faite. apres avoir Examiné attentivement le malade & m'être instruit de tout ce qui avait precedé, je consullai l'opération, non seulement comme nécessaire, mais même urgente; attendu qu'il y avait au centre de la tumeur, une petite Elevation a l'endroit de la saignée, qui faisait craindre quelque Rapture. D'ailleurs le bras etoit prodigieus.^t Enflé, & le malade souffroit cruellement jusqu'aux bouts des doigts. Cependant l'officier qui commandait le Dettachement ne voulût rien permettre sans avoir l'avis de Mr. Dattalin commandant En chef les troupes du vivarais, alors résidant aux vans 4 Lieües de là; ainsi L'opération fut renvoyée jusques au surlandemain 16 dud mois d'avril a 9 heures du matin; En attendant je moderai le mouvement du sang par des médiocres compressions En haut du bras.
Le moment de l'opération arrivé,^ & apres m'être ~~[illegible]~~ assuré du sang par le moyen du tourniquet simple de morel que je plaçai sous l'aissoille, je fis une incision a la peau & aux chairs, ce que je ne pus faire sans couper la basilique, je débarrassai

^ Mr. Rajnaud médeçin de l'hopital etait présent.

8: je débarrassai ensuite la tumeur d'une quantité de caillots
de sang; j'entrai ~~[illegible]~~ dans une cavité plus grande que
celle d'un gros œuf, mais irreguliere y ayant des sinuosités
de droit & de gauche, et m'étant apperçu que l'incision
longitudinale que j'avois fait a l'aponevrose du biceps,
tendoit a se refermer, me gênant considérablement pour
l'extraction de tous ces caillots de sang, je la coupai en
travers ainsi que la peau, ce qui me donna beaucoup d'aisance
a extraire & a nétoyer le sinus, qui étoit assez étendu, de tous
les caillots de sang qu'il contenoit.
Après m'être assuré de l'ouverture de l'artere, par le moyen du
tourniquet que je fis lacher a plusieurs reprises, je fis la
compression immédiate ~~[illegible]~~ sur la blessure de ce vaisseau de
la maniere qui suit. je ne pris point la précaution de passer
un fil sous l'artere comme je l'avois fait la premiere fois que je fis
cette opération, l'experience m'ayant appris que la compression
est immanquable de la maniere que je la fais.
je place un petit morceau d'agaric immédiatement sur l'artere,
sur celui la un second, même un troisieme, ensuite un denier
ou une autre petite piece de monoye ou un morceau de bois
équivalant, ainsi alternativement, un morceau d'agaric &
une petite piece de resistance, les intervalles qui restent tout
autour garnis de bourdonets de charpie qui forment tout autant
de petits arcboutants pour soutenir la ligne de compression
qui va abboutir sur l'ouverture de l'ouverture: le total doit
faire une piramide dont la pointe va répondre sur la blessure
du

du Vaisseau & la base en dehors ~~font~~ surpassant le niveau de la peau, afin que la longue bande faisant 7 a 8 tour au plis du bras, ne porte son point de compression que sur la base de la piramide.

L'appareil appliqué de cette maniere, & le bras mis en situation, je tatai le pouls demi-heure après qui, se faisait aussi bien sentir que cellui du bras sain, ce qui me fit presumer que la compression etait telle qu'il la falait, c'est a dire assez forte puisque le sang etait arreté, mais pas trop puis qu'il coulait encore dans l'artere & se faisait sentir au pouls. je ne pourrai jamais croire comme le pretendent quelques uns, que l'artere est obliterée dans cette méthode, et que le sang ne parvient au pouls que par le canal des vaisseaux collateraux. feu Mr. Pouteau qui s'en occupa de voir dans cette contrée est du nombre. Mais se pourrait il que les vaisseaux collateraux se dilatassent ensi prendre temps, & au point de rendre le pouls naturel? D'ailleurs qu'on fasse attention & qu'on se rappelle que dans la ligature de l'artere, le pouls ne se fait sentir que dix a douze jours après, et que dans cet intervalle l'on est dans les transes sur le sort du malade; savoir s'il perdra son bras ou s'il le sauvera; tandis que par ~~le force~~ la compression on est dans la plus grande sécurité demi-heure après sur les suites de l'operation. Cette difference dans l'effet, montre qu'il doit y en avoir entre ces deux méthodes de comprimer l'artere ou de la lier, et il n'y en aurait point si la compression obliterait le vaisseau.

Le malade

Le malade continua une diette rigoureuse, le bouillon lui étant même defendu. Deux heures après l'operation il lui prit un point du coté gauche, il fut saigné ce qui lui emporta ce point. a 5 heures après midi la fievre se manifesta on lui fit une seconde saignée, le malade fut en moiteur presque jusqu'au soir; les bandages commencerent alors a secher ce qui tranquilisa davantage sur le succès de l'operation. La premiere nuit il eut des mouvements convulsifs, je lui donnai un peu de sirop de pavot qui fit bien. Le lendemain 17. la fievre avait calmé, mais le mal a la tete & la grande foiblesse furent cause que j'ordonnai un peu de bouillon a la viande. je lui substituai ensuite la purée claire de Ris avec le sucre & l'eau de fl. d'orange a cause d'une hemorragie du nez qu'il avait eu plusieurs fois. Cette hemorragie reparut même une 4.e fois, et ne sachant a quoi l'attribuer donnoit de l'inquietude Nous fumes tranquilisés en apprenant que le malade avait été sujet a un pareil evenement dans une autre maladie.

L'appareil fut levé le 6.me jour de l'operation; je mets ordinairement cet intervalle ou a peu près, afin que la suppuration elle même détache le morceau d'agaric qui porte immédiatement sur l'artere, afin que rien ne soit tiraillé & déchiré en levant l'appareil. Si avant le moment de la suppuration fait, & par consequent celui de la parfaite cicatrisation de l'artere, on voulait lever quelques pieces d'appareil, on risqueroit attendu que le sang les colante toutes les unes avec les autres, le tout ne fait qu'un seul & même corps depuis la plus haute & derniere compresse jusqu'au morceau d'agaric qui porte sur l'artere; en sorte qu'on ne pourrait pour ainsi dire donner le moindre mouvement a une des pieces d'appareil sans le communiquer a toutes. avant de défaire les bandes j'eus la prudence de me rendre maitre du sang en cas d'evenement. a peine les bandes furent otées que malgré moi l'appareil vint en totalité a cause de la suppuration qui était plus qu'établie, car a la rigueur on aurait pû le lever un jour ou deux auparavant; L'artere se trouva nüe tout a coup; je fis lacher le tourniquet rien ne parut; mais en regardant dans le fond de la playe je vis manifestement la pulsation de l'artere dans l'endroit où elle avait été piquée, ce qui prouve qu'elle n'étoit point obliterée;

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Cella n'arrive pas toujours ainsi a cause des chairs qui la marquent.
je tatai le poul du coté malade qui me parût fort & aussi vigoureux que du coté sain; je fis encore un Essai, je lachai totalement le tourniquet il ne parût pas une seule goutte de sang de l'artere, mais les veines donnerent un peu de sang presque a fil qui Effraya les assistant même Mr. Raynaud médécin de L'hopital: je n'en fus pas en peine vû que si le sang etait sorti de l'artere il serait venû par bond, au moins n'aurait il pas coulé le long du bras.
Le pansement fut fait, ainsi que les autres avec du vin sucré, dans lequel on trempait les bourdonnets, qui etaitent appliqué tres mollement, les compresses, les bandes furent mises a l'ord.re &c..
Dès ce moment je regardai le malade comme guerri, pourvû que le tout fut conduit jusqu'à la fin avec prudence & ménagement.
Quelques jours apres il fut transporté a L'hopital militaire d'uriez pour y finir sa convalescence, (c'etoit a 6. lieues de Barjac) d'ailleurs le chirurgien major du Regiment s'y trouvait pour lors, qui même fut un peu surpris de la façon dont l'operation avait été fait & de la maniere de panser le malade, sans donner d'autres Explication. j'ai imaginé que l'incision en travers de la peau & de l'aponevrose du biceps, l'avait un peu scandalisé ainsi que le pansement avec le vin sucré; au lieu de la methode encore que trop usitée des onguents suppuratifs, incarnatifs &c.. Le croiroit-on, cette manie de l'ancienne routine des onguents pour les plaÿes est une maladie dont tout le monde n'est pas encore guerri, malgré les soins que se donne notre illustre academie de dessiller les yeux.
Ce grenadier restat environ un mois & demi ou deux mois aussi, et en partit bien portant se servant déjà de son bras, selon que m'ecrivit Mr. Colon chirurgien par quartier de cet hopital.
Cette observation rapprochée des deux autres pareilles que j'eus l'honneur de presenter a l'academie il y a environ 3 ans, prouvera de plus en plus l'efficacité de cette methode pour les aneurismes faux. et pour peu qu'on y fasse attention on verra le prodigieux avantage qu'elle a sur la ligature, qui doit etre proscrite a cause de ses dangers. j'ai eté fort surpris en lisant un livre qui a paru depuis peu de tems, (l'auteur est a Paris a ce que je crois) de ne pas y trouver un mot de la compression immediate dans l'histoire de cette maladie; ne s'occupant que de la ligature & autres secours connus depuis long-tems.